

## **Tribune de Genève, 19/07/2020, « La réalité augmentée, un nouveau souffle pour la danse », par Clara Rigoli**

À l'occasion d'une rencontre au parc La Grange, Gilles Jobin nous présente son application Dance Trail.

Look décontracté, casquette vissée sur la tête et iPhone en main, Gilles Jobin est fier de sa création et déambule entre ses amis pour en faire une démonstration. Le chorégraphe et réalisateur suisse n'hésite pas à étaler ses danseurs un peu partout dans le café où nous l'avons rencontré. Des silhouettes animées se déhanchent alors sur la terrasse, les tables et les chaises en faisant fi de toute distanciation sociale. Mais ce spectacle n'est visible qu'en regardant l'écran du chorégraphe qui, à l'aide de son index, s'amuse à disposer des danseurs virtuels où bon lui semble. Cette prouesse est possible grâce à l'application Dance Trail, sortie en janvier dernier à l'occasion du [Sundance Film Festival 2020](#). C'est cet outil disponible sur smartphones et tablettes qui permet de générer différents danseurs numériques devant soi dans un paysage réel, de les voir à travers son écran et d'en faire des photos ou des vidéos.

*«La technologie est plus un outil qu'une fin en soi»*

Gilles Jobin, chorégraphe

Gilles Jobin apprécie repousser les limites de sa curiosité pour les écrans et la technologie et, tout en évoquant avec passion son projet, il n'hésite pas à nous donner son avis sur le rapport du monde au numérique: «Je pense que la technologie est plus un outil qu'une fin en soi. On fait face à un nouveau paradigme où le digital fait partie de notre vie quotidienne, encore plus depuis la crise du Covid... Les gens ont pris conscience de la valeur du numérique sans forcément le connoter négativement. Finalement, les écrans ne sont rien de plus que des outils modifiant nos habitudes et je n'hésite pas à m'en servir pour faire évoluer mon art.» Pour enfermer ses danseurs dans l'iPhone qu'il nous tend, des mois de travail ont été nécessaires. Tel un Steven Spielberg en puissance, le chorégraphe s'est appuyé sur la technologie de la *motion capture* pour numériser les mouvements de ses performeurs: «J'avais déjà l'équipement nécessaire en studio et je suis accompagné par des développeurs et des graphistes, je peux me vanter d'avoir construit ce projet en totale autonomie avec ma compagnie de danse.»

*«Les gens n'utilisent pas leur téléphone pour être créatifs, ils communiquent, ils procrastinent mais ne pensent pas au potentiel artistique de leur smartphone»*

Gilles Jobin, chorégraphe

En naviguant sur le réseau social [Instagram](#), Gilles Jobin nous présente plusieurs personnes venant du monde entier ayant utilisé l'application puis posté le résultat sur le hashtag [#DanceTrail](#), où tous les utilisateurs peuvent se retrouver et partager leurs œuvres. Des monts des Grisons aux lacs de Nouvelle-Zélande, le projet se diffuse sur la

planète. Sourire aux lèvres, le chorégraphe s'en réjouit. En nous expliquant que l'idée phare du projet est d'abord de développer la créativité du grand public, il déclare: «Les gens n'utilisent pas leur téléphone pour être créatifs, ils communiquent, ils procrastinent mais ne pensent pas au potentiel artistique de leur smartphone.» Au fil de la conversation, il nous dévoile un autre défi de taille qu'il devra relever: «Je définis souvent la danse comme un concept incompris. Beaucoup ont du mal à admettre que le mouvement peut être porteur de sens même s'il n'est pas narratif. C'est pour ça que l'art abstrait convient bien à la technologie, il est nécessaire de rompre la relation scène-public en laissant les spectateurs vivre la performance. Cette application est l'occasion de donner à mon art d'autres possibilités, de se libérer des contraintes académiques.» Considérant Dance Trail comme une véritable évolution de son art, le chorégraphe se félicite de contribuer à cette histoire: «C'est le chemin que doit prendre la danse, c'est un art qui a toujours cherché à s'étendre hors des salles. Dans les années 50-60, par exemple, les danseurs ont commencé à se produire sur les toits, dans les rues... Aujourd'hui, c'est sur les écrans.» En rappelant un ancien projet datant de 2016, il appuie son propos: «Mon film en 3D «WOMB», qui passe encore en salle en ce moment, est un moyen technologique de diffuser de la danse sans faire se déplacer toute une troupe et une équipe technique. Je dis souvent que l'on vieillit toujours d'une heure ou deux en sortant d'une performance; avec ce film, j'immortalise des scènes de danse et les fais tourner autant que je veux dans les salles sans jamais fatiguer des danseurs ou des techniciens.»

Dans les jours à venir, un parcours au parc La Grange devrait être finalisé pour générer des danseurs géants au milieu de la verdure luxuriante de l'endroit. L'occasion pour les Genevois de vivre l'expérience de la danse à fond.